

DE L'AMOUR SPIRITUEL – LE CORPS-ESPRIT

de l'ouest,
veaux velours par écharpes

liants, liasses, leur tendresse
déliés parsemant le soleil

affectueuse cette brise

m'estampille la peau, elle se réveille à cette caresse

c'est-l'été

la hâte dissoute,

mais cétte hâte me-poussant-vers
des mois et des mois m'ont fait basculer vers

mes lunes restantes revendiquent leurs droits, sans délai :

voici ma part infantile échue sur le comptoir
et je dois la récupérer, maintenant

où l'âge adulte accouche d'un corps enfant
heureux,

il plonge dans l'eau, sort et rend l'œil à la vision

l'heure sonne d'une restitution
le fruit est mûr, il faut l'enlever

mais comment,

non-maîtrise de la soustraction

une assimilation est en cours

mon corps à l'esprit se fait corps à sa seconde naissance

autour,
les roses aux pistils rouges.

concordante je rends,
frémissante

j'offre mes lèvres, s'amplifient sans que parole, roses sans besoin de parole

une brise s'insinue de l'ouest à quel point adorée

amène la mer entièrement disponible à mes bras,

chaque jour ma peau renaît à la fraîcheur, de qui la peau
lueurs d'or, si fine cirée

mon visage éclaboussé de gouttes, à taches de rousseur temporaires

mes lèvres convoitées
proches d'être désaltérées

pendant que le vent est lancé comme des lacets, pendant que qui dure, si doux

douceur du limon sur les glaçons en fin de journée

ma gorge extatique à l'idée des cubes acides
parfumés

et pour sûr, ici-maintenant, mon tiraillement s'évapore
finalement, finalement

loin de toute psychologie,

une errance prend fin ici
sous ce ciel
d'une luminescence,

[même si je sais,
je mesure cette chose noire

qui menace, d'imminence incertaine

sa robe, sa hache qui tourne et pollue, innerve,
sue, sous tension assèche, nous tourne, crève, les crevasses, et tournent

les sales poussières à la folie dans mes yeux, armes, rond-points
nuages, électrochocs qui forent dans ma peau, dans-mes-narines

cendres-ville, ténébreuses
tes années dans mes intestins,

redresse-toi, ville, je t'appelle,

comment me reposer chaque nuit sur ton épaule
est-ce que je t'abandonne |

mais une errance prend fin ici sous cette luminescence,
chaque jour le jour se lève d'orange pourpres

des jours d'un bleu presque'invariable, bleus d'été brûlants, braises
broyées

sous les gouttes brûlantes un deuxième corps est dans mon corps
frais

intégrant, intégré
finalement on intègre toujours

dans l'apprentissage de ce ciel vais-je recommencer, pourrai-je te recommencer
ici sous ce bleu ?

pour qu'un baiser, pesé, ne se trouve trop léger

pour que l'œil et l'oreille coïncident.
est-ce encore possible ?

comme un yoyo, oui/non, je suis désespérée / joyeuse

pour qu'un baiser, pesé, ne se trouve trop léger

**mais quant à donner ce baiser je suis /
je suis /
devenue suspicieuse**

**mais que sais-je ?
confus mon savoir**

**la chèvre et ses imprévisibles cabrioles, mes pattes tordues des nombreuses chutes ---
pff, savoir écarté.**

est-ce ainsi ?

**cherchant l'amant,
avoue-le,
non ne le cherchant pas / plus. si.**

**non. ni d'un côté, ni de l'autre. je suis étrangement au milieu,
je suis l'amant,
le mien ?**

attendant,

certes oui attendant,

**mais ma barre, pour te tendre la main,
est, est**

laisse tomber, inutile tracas

puisque cet âge est, heureux, léger

(arrête de retenir ta respiration !

**de plus en plus délesté, peu de dérive
décontracté et accède,**

**accès léger dans le sens de la profondeur, sonde lente
une lente plongée**

je suis disponible à ce qui se révélera, se lèvera

**peut-être, peut-être aujourd'hui
que les choses viennent à ma rencontre.**

aujourd'hui à brasser, je nais, accouchée des embellies

plages blanches

étincelantes s'étendent au-delà des sommets d'ici

**puissante la nouvelle-née
échouée, comme toujours**

(attention, aussi un résidu fragile sur la banquise

mon corps ayant absorbé son esprit, se propage. je suis perplexe

des lueurs-pétilllements crépitent

**fruits tendres, frémissants
éparpillent mon esprit-corps**

dépliés bronzés

**dissolutions
se ressaisissent**

semblent des apprentis,

mais dressés, à l'écoute

ta barre qui m'indique, heureusement. un seuil à viser, crédible, je me ressaisis

ce ciel chaud qui crépité, intégré est mon corps-d'esprit en pousses

des pousses tous azimuts, émergeant de la chair

aimantes plus qu'aspirantes,

pousses aimantes ?

et loin,

| ta barre, mes pousses, ta barre

mais l'amant n'est pas en vue. je suis pourtant armée de jumelles

nul amant dont la volonté d'amour ne puisse me convaincre

mes soupirs veloutés par la belle lumière ici,

nul ne se manifeste auquel j'aspire autant qu'à moi-même
| c'est pas vaniteux, mais triste, juste un fait

(bon, entretemps, ce n'est plus vrai, mais les inatteignables-toi

garçon je te pressens
mais que je te pressens n'implique nullement que tu émergeras,

et si tu émerges n'entraîne nullement que tu te feras connaître
ou que je parviendrai à te reconnaître

(qui cherche, ne trouvera pas

pas suffisamment renarde. suis-je renarde ? certainement pourvue d'un museau

(pas trop envie à vrai dire, la part de la ruse est déconseillée à ce jeu

persistent mes pousses, ta barre

sais-je au moins ce que j'attends
et y a-t-il chose comme mes attentes ?

saurons-nous ce que c'est d'être amants

je suis une apprentie, confuse ignorant, troublée devant l'inextricable
des fils partout, embrouillés

voilà pourquoi ta barre.

si la réponse à de telles questions se lève, la rencontre sera

étendue ---

**un champ de fleurs éclos à perte de vue
pousse spirituelle**

les brins resplendent passionnément

j'appelle.

mais nul écho à présent, et encore moins de réponse.

**mais nul tracas
cet âge est heureux**

**ma nuit pleine d'espoir est presque quiétude,
sa pelle creuse
la lumière du jour**

réveille ma peau au soleil orange du matin,